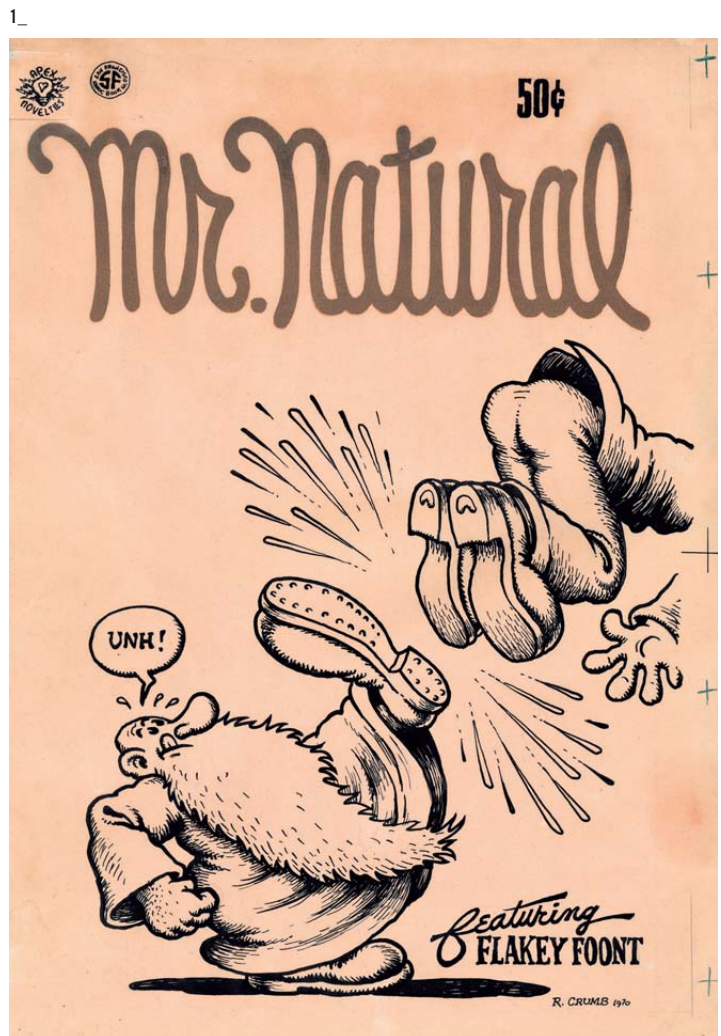




pressif, imbu de son talent. Il incarne la décadence de l'homme blanc, encore dominant, mais véritable loque morale et physique. Et c'est avec la même honnêteté qu'il reste vigilant pour ne jamais tomber dans l'autocensure. « L'une des clés pour vous exprimer dans l'art est d'essayer de casser la maîtrise de soi, de voir si vous pouvez transcender la part socialisée de votre esprit, le surmoi – quel que soit le nom que vous lui donnez. [...] L'art, heureusement, est un domaine où vous pouvez dépasser cela, vous en débarrasser et révéler quelque chose de plus profond. Je sais que dans mon travail, je dois sortir ces trucs, ça ne peut pas rester à l'intérieur : toute cette folie, ces trucs sexuels, l'hostilité envers les femmes, la colère contre l'autorité », explique-t-il. En 1968, Crumb réalise la pochette de *Cheap Thrills*, album de Janis Joplin avec Big Brother & The Holding Company, qui le fait connaître au monde entier. Proche de la chanteuse, le dessinateur (et musicien) n'en déteste pas moins le rock. Il refusera même de réaliser une pochette pour les Rolling Stones au motif qu'il n'aime pas leurs chansons. N'ont de grâce à ses yeux que le blues, le jazz et la country – mais aussi le musette –, dont il possède des milliers d'enregistrements d'avant-guerre. « Je n'ai pas à me conformer à l'image que l'on donne de moi », aime-t-il à répéter.

C'est ce qu'apprendront ses admirateurs quand ils découvriront, en 2009, sa version de la Genèse. Après quatre ans de travail acharné, lui, le provocateur, l'esprit corrosif et vulgaire, illustre le premier livre de la Bible en respectant le texte à la lettre ! Ce chef-d'œuvre, présenté dans son intégralité dans l'exposition, a été publié en dix-sept langues, révélant Crumb à de nouveaux publics.

Une absolue liberté de penser

Reste que, quoi qu'il arrive, devant les féministes qui crient au scandale, les libéraux qui l'accusent de racisme, devant la justice (certaines histoires comme *Joe Blow*, qui présente une famille incestueuse, feront l'objet de procès) ou devant les fans déçus, Robert Crumb reste fidèle à lui-même. « Crumb, c'est une liberté de penser inouïe. En 2012, c'est important de pouvoir lire quelqu'un comme ça. Crumb ne se censure jamais, même si c'est noir, honteux, sexuel. Il ne s'excuse jamais de rien », poursuit Sébastien Gokalp.

« Sa grande force reste l'humour, la dérision, avec lesquels il fait tout passer. Il aime rigoler de tout comme tous les grands angoissés. » Malgré sa célébrité, la majeure partie de son œuvre reste peu connue, car il pré-



1. Couverture pour *Mr. Natural* (Apex Novelties), n° 1, août 1970. Collection particulière.
2. *R. Crumb Presents R. Crumb*, 1973. Publié dans *Zap Comix* (Apex Novelties), n° 7, 1974. 31,7 x 20,3 cm. Collection Eric Sack, Pennsylvanie.
3. *Sans titre* ("Don't worry, everything's going to be fine..."), 1985. Encre sur papier et encre de couleur sur acétate, 35,5 x 43 cm. Collection particulière.

fère publier sans contrainte dans des revues au tirage confidentiel plutôt que de suivre une logique de grande distribution. « Je crois que le commerce tue la culture. Plus il y a d'argent en jeu, plus la qualité et l'authenticité baissent. Je préfère donc les formes culturelles modestes et mineures. On trouve difficilement un terrain vierge que les grosses sociétés n'aient pas accaparé pour en tirer du fric », affirme-t-il.

En 1991, parce qu'il ne supportait plus les États-Unis, Robert Crumb s'est installé dans un petit village du sud de la France avec sa femme et muse Aline. Il y continue la bande dessinée et diversifie ses sujets, illustrant des textes d'autres auteurs ou dessinant sur les sets de table en papier des restaurants des scènes prises sur le vif. Il participe à la vie de la région qu'il habite en réalisant diverses affiches, pour la défense de l'environnement, contre une décharge, etc. « Il faut que je continue à dessiner pour garder mon équilibre, avoue-t-il. Si je ne dessine pas, au bout d'un moment je me sens partir à la dérive. Tant que je dessine, la vie a un sens, en quelque sorte. »

Crumb vu par...

Philippe Manœuvre, critique rock, journaliste.

« Crumb est un personnage d'une importance considérable, équivalente à celle de Bob Dylan. Il a inventé des personnages fondamentaux de la contre-culture, Mr Natural ou Fritz The Cat. Sa pochette pour *Cheap Thrills* de Janis Joplin reste un monument de l'art rock. Ses dessins, ses cartoons, publiés en rafales, sont le symbole des années hippies. Sa vision de l'Amérique, en déclin depuis les années 20 selon lui, est passionnante. Immense dessinateur, il s'est inventé une seconde carrière de musicien ! J'ai rencontré Crumb plusieurs fois, et il m'a frappé par sa concentration. L'interviewer est extraordinairement difficile, mais très vite nous sommes tombés d'accord sur l'auteur Terence McKenna (philosophe et théoricien du psychédéisme, ndr), et notre entretien reste un souvenir historique pour moi. »

Ariel Wizman, chroniqueur, journaliste, DJ.

« Crumb, c'est une individualité comique à lui tout seul. C'est aussi celui qui a développé un nouveau modèle érotique pour les Américains, un modèle qui n'existait pas jusque-là : celui de femmes très grandes avec de grosses jambes et de petites poitrines. On n'avait jamais vu une telle représentation de la femme ! Crumb reste aussi celui qui m'a fait découvrir le ragtime (musique des années 1890 à 1920, précurseur du jazz, ndr), sur lequel je ne me serais pas forcément penché. »

Joann Sfar, dessinateur et scénariste de BD.

« Il y a deux immenses dessinateurs qui m'ont beaucoup appris : Moebius et Crumb. (...) Est-ce que ce n'est pas le même gars ? Le Moebius que j'aime le mieux, celui du "bandard fou" ? Celui des dessins de "nudies" qui fait des vieux messieurs étalant de la crème sur les vêtements des secrétaires, celui de "c'est un putrin" ? Pardon, je deviens inintelligible. J'y retourne. Crumb m'a appris à dessiner. J'avais tous ses carnets quand j'étais aux Beaux-Arts. Les intégrales, les réimpressions. Et je copiais tout. Avec une prédisposition pour les grosses filles fermes, les choses médiévales et les gravures paysagistes. »